



11 juillet 2022

Cher journal,

Je t'avais parlé il y a quelques semaines du fait que mes parents avaient convenu sans me consulter que j'irai aider un couple de fermier pendant tout le mois de juillet. Selon eux, je dois gagner mon propre argent pour me rendre compte de sa valeur. Et puisque je suis désormais majeure, je devais apparemment me confronter au monde du travail. Et bien à nouveau sans me demander, ils ont accepté que je vienne une semaine en avance, à la demande des fermiers (je pense surtout qu'ils voulaient se débarrasser de moi). Ce matin, après avoir appris la nouvelle et sans avoir eu le temps de dire au revoir à mes amis correctement, maman m'a déposé à la gare.

Après un trajet quelque peu inconfortable, je suis arrivée à Dormillouse. Lorsque je suis descendu du train, je suis tombée nez à nez avec un vieil homme, son visage était neutre et sa carrure me faisait penser à celle d'un bucheron. Ses cheveux courts poivre et sel étaient en pagaille

(il ne devait pas avoir plus de 70 ans mais son apparence négligée laissait penser le contraire). Il me demanda sans détour "C'est toi Jeanne ?" j'ai eu à peine le temps d'acquiescer qu'il m'a arraché presque violemment la valise des mains, et est parti sans un mot. Sans vraiment comprendre ce qu'il venait de se passé, je l'ai suivi, mais son accueil m'a agacé profondément. Nous sommes arrivés devant une voiture, c'était une sorte de pick-up marron qui devait déjà avoir plusieurs décennies derrière lui, et l'homme qui était mon hôte a balancé ma valise dans le coffre, puis il m'a ouvert la porte côté passager, j'étais exaspérée. Je suis montée dans la vieille voiture (ça ne sentais pas très bon je dois l'admettre), et l'homme a commencé à rouler. L'atmosphère était extrêmement pesante, et je m'inventais toutes sortes de scénarios possibles, j'imaginai déjà mon nom apparaître dans les faits divers pour meurtre ou disparition. Le trajet a duré une trentaine de minutes dans le silence complet, mais je suis finalement arrivée aux alentours de 17h, saine et sauve. La première chose que j'ai remarqué fut la maison, je m'attendais à tomber sur une

chaumière, mais c'était un
père qui aux premiers abord
que ça.

lorsque j'ai traversé le seuil de
toute bizarre, maman
avais face à une expérience
avait pas tort. Avant mêm
qu'une soirée, j'appréh
amis me manquent !

Néanmoins, je me suis ro
à mon arrivée, Marian
ouverts (maman m'avait
mon hôtesse, mais visi
oublier de mentionner
conduit jusqu'ici). Elle
s'était bien passé ave
qu'il s'agissait de
j'ai presque hésité
mais j'ai simple
à monter mes o
coup d'œil, j'
devenir mon ch

petite chaumière, mais c'était une charmante
longère qui aux premiers abords ne m'a pas déplu
plus que ça.

Lorsque j'ai traversé le seuil de la porte je me suis
sentie toute bizarre, maman m'avait prévenu que
je ferais face à une expérience assez spéciale, elle
n'avait pas tort. Avant même de passer ne serait-
ce qu'une soirée, j'appréhende déjà mon séjour. Mes
amis me manquent !

Néanmoins, je me suis rapidement détendu car
à mon arrivée, Marianne m'a accueilli les bras
ouverts (maman m'avait informé du prénom de
mon hôtesse, mais visiblement elle a dû oublier
d'oublier de mentionner celui de l'homme qui m'a
conduit jusqu'ici). Elle m'a demandé si tout
s'était bien passé avec Lucien (j'en ai déduit
qu'il s'agissait de son prénom). Sur le moment,
j'ai presque hésité à lui répondre honnêtement
mais j'ai simplement acquiescé. Elle m'a aidé
à monter mes affaires tandis que d'un simple
coup d'œil, j'ai pu apercevoir l'espace qui allait
devenir mon chez moi pour quelques semaines.

À droite de l'entrée, il y avait le salon, assez petit et meublé d'un bois ancien. L'éclairage était faible mais j'ai pu voir au fond une porte menant à un bureau, sûrement celui de Lucien. À gauche de l'entrée, les toilettes. Les panneaux d'indication assez kitsch m'ont fait bien rire. Au fond du couloir se trouvait l'escalier, j'ai accompagné Marianne vers ma chambre qui se trouvait à l'étage. Il y avait de nombreux cadres photos accrochés au mur de manière très ordonnée, comme si quelqu'un y prenait grand soin. Sur l'un des cadres, il était écrit : "Papa et Maman, je vous aime, de Faustine". On aurait dit une écriture enfantine, j'en déduis qu'il s'agissait de leur fille. En face des escaliers se trouvait une salle de bain et une porte fermée plutôt intrigante. Dans les films d'horreur, cette porte aurait caché un gros secret ! Je tenterai de l'ouvrir durant mon séjour, discrètement bien sûr, pour voir à l'intérieur. Du fait qu'elle soit fermée, il est évident que je n'y ai pas l'autorisation d'y accéder, mais je suis curieuse. J'ai continué de suivre Marianne pour découvrir ma chambre, où j'ai pu déposer mes affaires.

En face de l'entrée se trouve...
en journée, devait éclairer...
gauche se trouvait mon...
quelques minutes pour...
placard de man...
permettre de t'écri...
Marianne n'a pas ar...
tu es ici chez toi ma...
elle a un côté très...
qui ne me dérange p...
arrivée, elle est ad...
elle me complimen...
aide (contrairemen...
pas moins qu'un...
à me demander...
sa décision). Les...
de Marianne m...
est très coque...
dans la gest...
Vers 18h30...
pas e...

en face de l'entrée se trouvait une immense fenêtre
qui, en journée, devait éclairer toute la chambre.
À gauche se trouvait mon placard, j'ai pu y ran-
ger tous mes vêtements. Je me suis posée sur mon
lit quelques minutes pour me reposer, placé en
face du placard de manière isolée, mon lit pourra
me permettre de t'écrire tranquillement.

Marianne n'a pas arrêté de me répéter : "Jeanne
tu es ici chez toi maintenant !". Elle est si gentille,
elle a un côté très maternelle avec moi mais
qui ne me dérange pas plus que ça. Depuis mon
arrivée, elle est adorable, avec un grand sourire
elle me complimente et me remercie pour mon
aide (contrairement à Lucien qui lui ne m'adresse
pas moins qu'une expression neutre, j'en viens
à me demander si mon arrivée a vraiment été
sa décision). Les cheveux courts et la teinture blonde
de Marianne me rappelle ma grand-mère ! Elle
est très coquette et semble être très investie
dans la gestion du foyer.

Vers 18h30, nous avons toutes les deux préparé
le repas ensemble, de la purée de pomme de terre

qu'elle se comporte comme si j'étais sa fille.
Ajouté à cela, elle m'a appelé Faustine sans s'en rendre compte. Même si je voyais que ça partait d'une bonne intention, je commençais à me sentir mal à l'aise. Après le petit déjeuner (où je dois avouer je me suis régalée), elle m'a expliqué ce que j'allais devoir faire pendant la journée et que l'employé de la ferme allait me faire visiter les lieux (il est vrai que je n'avais toujours pas vu l'extérieur du bâtiment). L'employé était un homme, brun, dans la trentaine je pense, qui était sur un tracteur vers un grand hangar. Il était plutôt sympa. En tous cas, il était moins étrange que les propriétaires... J'ai commencé par faire le tour de la propriété où d'innombrables champs entouraient la maison. Il m'a montré les vaches, les différents hangars de stockage, les champs de légumes. Puis nous sommes allés voir le matériel que j'allais devoir utiliser pour nourrir les vaches. Sur le moment, ça ne m'avait pas l'air si compliqué mais j'ai vite changé d'avis lorsque j'ai passé la matinée à changer la paille, ramasser les bouses de vaches et froter les sols.

15 juillet 2022

Cher journal,
Désolé de ne pas
jours. J'étais
était encore p
pleuvait. Lucien
de ter

Je ne comprends pas comment Lucien et Marianne ont pu faire ça pendant 40 ans. Marianne m'a apporté un sandwich pour le midi puis l'après-midi, j'ai récolté les carottes du potager. J'avais vraiment besoin d'une pause. Je travaille tellement dur que j'ai encore de la terre sous les ongles. J'espère que les prochains jours ne seront pas aussi épuisants. Il est 21h, dehors il fait déjà nuit, on dirait que le soleil se couche plus tôt ici! Peut-être est-ce l'effet de la campagne? Ce qui est sûr c'est qu'à la maison, les lampadaires de la ville éclairent les bâtiments toute la nuit. Enfin, il est temps de dormir! Bonne nuit.

15 juillet 2022

Cher journal,

Désolé de ne pas t'avoir écrit ces deux derniers jours, j'étais très fatiguée. Ce matin, le réveil était encore plus difficile, en plus de ça il pleuvait. Lucien m'a appelé pour trier les pommes de terre. J'ai dû faire cela pendant

près de trois heures. J'ai trouvé le travail long et physique. Cela ne faisait que quelques jours mais je savais déjà que je ne ferais jamais le métier d'agricultrice. Durant mes pauses, assises sur mon tabouret, j'apercevais au loin, leur maison qui semblait si petite. Le crépi paraissait encore plus jaune, il faisait chaud. J'ai apprécié ces moments, il faisait bon et la brise me permettait de ne pas avoir trop chaud. Finalement, même si ce métier ne me correspond pas, je sais que mon aide au sein de la ferme est essentielle. Peut-être vais-je commencer à apprécier ce job. Lucien a fini par me rejoindre. Il m'a sourit. Cela m'a beaucoup surpris. Finalement, il est peut-être simplement timide. Nous sommes rentrés déjeuner. Avant de passer à table, Marianne m'a posé un milliard de questions. Ça m'a fait du bien, je n'avais encore rien dit depuis ce matin. Elle m'a interrogé sur un tas de sujets très divers. Elle m'a raconté qu'elle avait passé sa matinée à ranger les affaires de Faustine. C'est vrai que ce mode de vie me change de mes habitudes. Ici, c'est plus calme et plus

...saisant que les br...
... en ville. J'aime
... place à un g...
... à aller
... reprendre
... l'idée
... ne m'er
... au travail
... me couch

16 juillet 2

Cher journal,
Tu sais les
comme une r...
ticulièrement
rideaux épais
phère encore
le coin de
motif.
sens
que

apaisant que les bruits de moteurs qui résonnent en ville. J'aime cet aspect de la campagne! La pluie avait cessé en fin de matinée pour laisser place à un grand soleil. Marianne m'a encouragé à aller me reposer dans ma chambre avant de reprendre le travail. Tant mieux, il est vrai que l'idée de nettoyer le bétail des animaux ne m'enchantaient pas. Je me suis remise au travail, j'ai mangé et je m'apprête à aller me coucher. Bonne nuit!

16 juillet 2022

Cher journal,

Tu sais les journées ici semblent identiques, comme une routine. Ce matin, il faisait particulièrement chaud dans ma chambre. Et les rideaux épais à pois rouges rendaient l'atmosphère encore plus chaude. Le fauteuil dans le coin de la pièce était décoré du même motif. J'aime bien cette maison, je m'y sens bien. Oh, il faut que je te dise quelque chose. En sortant de ma chambre,

j'ai croisé Marianne. Elle sortait de la pièce fermée, la pièce qu'elle ne m'a toujours pas visitée. Elle regardait ses pieds, les yeux dans le vide. Elle a levé la tête mais contrairement à d'habitude, elle ne m'a pas souri, et n'a prononcé aucun mot. Elle m'a simplement regardé avec un regard très tendre mais terriblement triste. Elle a refermé la porte rapidement puis elle est descendue. J'ai fini par la rejoindre, en bas des escaliers Lucien m'attendait. Son regard était toujours neutre, il était assis contre le mur. Je sens quelque chose d'anormal. Cette chambre, ce silence permanent entre Lucien et Marianne, Marianne qui me couvre comme si j'étais sa fille. Et qui est Fouotine? Leur fille? Et pourquoi toutes ces photos? Que s'était-il passé? Il m'est impensable de leur poser la question. Je dois sûrement me faire des films mais le secret qui pèse sur cette porte n'arrange rien.

J'ai un mois pour le découvrir.

À demain!

Lorraine

Emma

Inès

Intan